

2010 – L'Odyssée sans combinaisons Qu'est-ce que ça va changer ?

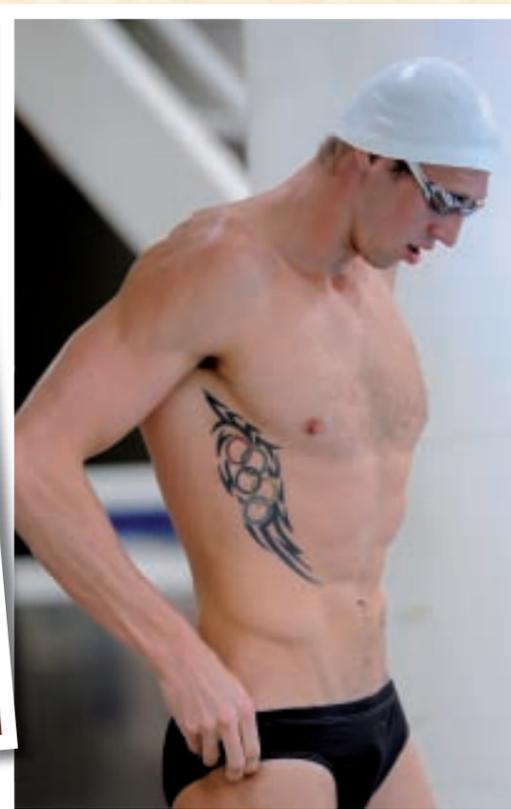
Stanley Kubrick n'aurait certainement pas rêvé meilleur scénario. « L'Odyssée de l'espace » version natation : joutes aquatiques en combinaisons argentées, implication de la prestigieuse NASA dans l'élaboration de tissus sans coutures, tests en souffleries géantes... Depuis les Jeux Olympiques de Sydney en 2000 et l'introduction des « combines » dans les bassins internationaux, la natation n'a eu de cesse de perfectionner ses secondes peaux. Au point d'en devenir l'otage ces deux dernières saisons ! Les années 2008 et 2009 et leurs 255 records du monde améliorés resteront comme le paroxysme d'une marche accélérée vers la technologie. Une frénésie interrompue le 24 juillet 2009 par la FINA qui, admettant enfin les méfaits du polyuréthane, décrète un retour dix ans en arrière pour préserver l'authenticité d'une natation en souffrance. Depuis le 1^{er} janvier, les nageurs ont définitivement rangé leurs combinaisons au vestiaire. Désormais, ils s'aligneront en bermudas, torse nu.

« Sapés comme des touristes », ronchonne l'Allemand Paul Biedermann, tombeur de Michael Phelps aux Mondiaux de Rome sur 200 m. C'est la fin du tout polyuréthane, ère de science et de volupté esthétisante. C'est la fin du règne sans partage des équipementiers sur une natation en quête de modernité. C'est le retour à une natation au style dépouillé, authentique, où le nageur accapare la lumière. Un retour aux sources, sans excès de traditionalisme, salutaire qui devrait considérablement modifier le paysage de la discipline. Tour d'horizon des bouleversements à venir !

Dossier réalisé par Adrien Cadot



(Ph. DPPI/Stéphane Kempinaire)



(Ph. DPPI/Stéphane Kempinaire)

Les nageurs sur le devant de la scène ?

C'est sans conteste l'argument coup de poing des anti-polyuréthanes. Avec la disparition des combinaisons, les nageurs vont retrouver le premier rôle, au grand dam des équipementiers qui accaparaient les feux de la rampe depuis l'explosion du phénomène « combine » en février 2008 (lancement de la Speedo LZR, Ndlr). « **Le nageur est remis au centre** », constate Jonathan Massacand, nageur suisse exilé au CN Marseille. « **Ces deux dernières années, il y avait toujours un doute sur la nature des performances** ». Un argument que ne récuse pas Alain Bernard, mais le champion olympique regrette que les instances internationales mettent de nouveau les nageurs face au fait accompli. « *On est les principaux acteurs de notre sport et on subit les décisions de personnes, qui n'ont pas eu le courage de prendre les bonnes décisions au bon moment. L'idéal aurait été de revenir aux combinaisons tout en tissu.* »

Pour la jeune génération, née avec du polyuréthane sur le dos, le changement risque d'être douloureux. « *J'ai discuté avec un entraîneur canadien qui est désespéré* », confiait Lionel Horter, responsable du collège des entraîneurs nationaux, lors de la conférence de presse de rentrée de la FFN le 28 octobre 2009. « **Pour lui, toute sa génération de jeunes est finie. Sans combinaison, aucun nageur ne peut être performant. Mentalement, certains jeunes étaient habitués à un certain niveau de performance. A chaque fois qu'ils vont nager moins vite, ils vont prendre une claque.** » Du haut de ses 25 ans, Jonathan Massacand est bien conscient que « *la hiérarchie va changer. Nous allons revenir à une certaine normalité. Des nageurs qui, autrefois, gagnaient grâce aux combinaisons, sans avoir le niveau requis, rentreront dans le rang.* »

Des records en voie de disparition ?

Depuis l'explosion du phénomène « combine » début 2008, plus de 255 records du monde sont passés de vie à trépas. Jamais, jusqu'à présent, la natation n'avait été confrontée à un tel rafraîchissement de ses tablettes internationales. Mais que faire de tous ces records en polyuréthane ? La Commission des entraîneurs de la FINA a proposé l'établissement de deux listes : une avec les records actuellement reconnus et une seconde avec ceux comptabilisés à la fin de l'année 2007. « *Certains records ne seront pas battus avant quelques années, voire plus* », a confié à L'Equipe Jacco Verhaeren, ancien entraîneur de VDH. « **Il faut offrir la possibilité aux nageurs de battre de nouveaux records. La natation a besoin de ça. Je ne pense pas qu'il faille annuler les records du monde parce que ce serait punir des nageurs qui n'ont rien fait de mal.** » Avant de trancher cette question ô combien

sensible, la FINA va pouvoir mesurer les effets de cette course technologique effrénée. Pour l'heure, comme le rappelle le DTN Christian Donzé « *on se jette dans l'inconnu. On n'a pas bien évalué l'ampleur de ce que pouvait provoquer le polyuréthane. J'espère qu'on ne sera pas à des années lumières de ce qu'on pouvait croire. On doit être à mi-chemin entre l'exigence du très haut niveau et la faisabilité chronométrique qui me semble accessible.* »

Les entraîneurs tricolores ont d'ores et déjà tenté d'appréhender la chute chronométrique qui s'annonce. « *Ce que j'ai pu observer cet automne, c'est que ça nage moins vite et avec plus de mouvements que l'année dernière* », remarque Denis Auguin, coach de Bernard à Antibes. « **Cela prouve bien qu'il y avait un réel effet des combinaisons sur la performance. C'est l'occasion donnée aux athlètes et entraîneurs de réfléchir de nouveau sur ce qu'est vraiment la natation et sur ce qu'il faut produire pour nager vite.** »



Lionel Horter et le DTN Christian Donzé ont eu beau tenter de mesurer l'impact chronométrique des combinaisons, ils savent que les nageurs vont cruellement manquer de repères dans les mois à venir.

(Ph. DPPI/Franck Faugère)

